

La structure interne du verbe en bère

Joseph BOGNY Yapo, Maître de Conférences
joseph.bogny@ltml.ci

&

KOUAKOU N'Guessan Gwladys, Doctorante
guessangwladys32@gmail.com

Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan

RÉSUMÉ

Cet article propose une analyse minimaliste de la structure interne du verbe en bère qui se révèle être en réalité un verbo-nominal. Il étudie particulièrement les suffixes qui apparaissent avec ces unités dans leur forme de citation. En effet, elles apparaissent dans certains contextes avec différents suffixes (-Øa ; -gaa ; -sja). Ces suffixes diversifiés méritent d'être analysés de plus près car, contrairement au bère, certaines langues présentent une seule forme et d'autres n'en comptent même pas. La question de leur statut à proprement parler étant une question beaucoup plus transversale – d'autant plus qu'elles apparaissent avec les « noms » en plus des « verbes » – nous nous pencherons dans cet article surtout sur leurs rôles et leur fonctions syntaxiques lorsqu'elles se présentent avec les « verbes ».

MOTS CLES :

- *Programme minimaliste, bère, verbo-nominaux, suffixes, rôle et fonction syntaxiques*

ABSTRACT

This article proposes a minimalist analysis of the internal structure of the verb in bère which turns out to be in reality a verbo-nominal. It focuses on the suffixes that appear with these units. Indeed, they appear in certain contexts with different suffixes (-Øa; -gaa; -sja). These diversified suffixes deserve to be analyzed more closely because, unlike the bère, some languages have only one form and others do not even have one. The question of their actual status being a much more transversal question - especially since they appear with "nouns" in addition to "verbs" - we will look in this article especially at their syntactic roles and functions when they occur with "verbs".

KEYWORDS:

- *Minimalist Program, bère, verbo-nominals, suffixes, syntactic role and function*

INTRODUCTION

La présente étude aborde la question des suffixes verbaux, un sujet qui a intéressé plus d'un auteurs (M. Guérin, 2016 ; M. Khachaturyan, 2014 ; A. E. Kra & O. K. Yéo 2017). Cependant, bien qu'ils fassent l'objet de plusieurs analyses, leur statut est loin d'être tranché. Déverbatif, morphème de classe de verbe, morphème de l'infinitif, nominalisant, ce sont là autant de statuts, entre autres, qui leur sont attribués. Il s'agira ici d'examiner, en particulier, le cas de la morphologie des verbes qui s'avèrent être en réalité des verbo-nominaux (M. Houis 1977). En effet, en *bèrè* il semble ne pas exister de verbe hors contexte sinon des unités fonctionnant tantôt comme des nominaux, lorsqu'ils sont associés à des modalités nominales, tantôt comme des verbes si on leur adjoint des modalités verbales. Les items lexicaux nommés ici verbes sont, en fait, des verbo-nominaux. Nous abordons plus en détail, cette idée dans le point 3.4. Cependant, par usage, nous référons à ces unités en termes de verbe. Il s'ensuit que le terme « verbe » dans ce travail devra être interprété comme une simple étiquette représentant les unités qui font l'objet de cette étude.

La langue *bèrè* ou encore *mbrè* est parlée au Centre-Nord de la Côte d'Ivoire, dans la Sous-Préfecture de Tiéningsboué, Département de Mankono. A l'instar de bien d'autres langues, elle admet, en apparence, dans son système verbal des suffixes. En effet, les verbes apparaissent dans leur forme de citation, avec un radical auquel est associé du matériel de nature suffixale, à première vue. Cependant là où on relève une seule forme dans certaines langues, le *bèrè* en compte trois : *-a*, *-ga*, *-sja* (Cf (1b), (2b), (3b)).

- (1) a. *fó*
 « va »
 b. *fòà*
 « aller, départ »
- (2) a. *djè*
 « arrive »
 b. *djèsjà*
 « arriver, arrivée »
- (3) a. *wō*
 « creuse »
 b. *wōgā*
 « creuser, creusement »

Sur la base de ces suffixes, il est possible de distinguer trois groupes de verbo-nominaux : ceux avec le suffixe *-Ø-a*, ceux avec le suffixe *-ga-a* et ceux sélectionnant *-si-a*.

A quoi répond cette diversité de suffixes, si toutefois il s'agit bien de suffixes ? Quel pourrait-être le statut de ces morphèmes ? Ce sont là autant de questions que pose l'analyse de ces éléments. Dans cette étude, nous présentons la structure interne de ces verbes dans leur forme de citation en nous focalisant surtout sur la distribution des suffixes. Nous faisons l'hypothèse que ces morphèmes se rapportent à la classification nominale. La suite de l'article est articulée en quatre (4) points. Le premier fait la lumière sur le cadre théorique dans lequel nous inscrivons notre analyse. Le deuxième fait l'inventaire de quelques verbo-nominaux avec les différents suffixes relevés. Le troisième est consacré à l'analyse de ces suffixes sur la base de leur distribution. Cette section

apporte également des éclaircissements sur l'interprétation verbo-nominale des verbes en bèré. Quant au quatrième, il est réservé à la modélisation de la structure sous-jacente des verbes permettant de dériver les autres structures.

1. CADRE CONCEPTUEL

Il y a plusieurs approches en morphologie. Ces approches peuvent être classées en deux types selon qu'elles admettent ou non l'autonomie de la morphologie. Celles qui prônent un module morphologique autonome sont qualifiées de *lexicalistes* d'après l'hypothèse lexicaliste qui aurait été inspirée par Chomsky (1970). Il s'agit par exemple de la théorie de E. O. Selkirk (1982), la théorie de S. Scalise (1986). A l'opposé, les approches dites non lexicalistes postulent que la construction des mots et des syntagmes est l'œuvre d'un même module : la Syntaxe. Ce changement de perspective est motivé par des arguments théoriques (H. Koopman, 2016) et empiriques (M. Haspelmath, 2011).

La présente étude sera conduite dans une approche non lexicaliste en l'occurrence celle du Programme Minimaliste. Le Programme Minimaliste, rappelons-le, plus qu'un cadre théorique est plutôt un programme de recherche qui vise à trouver le système le plus minimal permettant de rendre compte des variations linguistiques observées dans une langue ou dans un groupe de langues. Son efficience dans un travail comme celui-ci tient au fait qu'il permet une analyse à la fois uniforme et économique des processus morphologiques dans la mesure où une opération – i.e. *Fusion* – permet de dériver tous les mots du « lexique » bèré.

Définition [Fusion] :

Soit A et B deux objets syntaxiques, Fusion [A,B] = {A,B}

Nous nous appuyons sur ce cadre conceptuel pour modéliser la structure interne du verbe en bèré. Il permet de rendre compte de la place de l'objet par rapport au verbe et expliquer les éventuels mouvements.

2. . PRÉSENTATION DES FAITS

En bèré, différents types de suffixes apparaissent avec le verbe dans sa forme de citation. Il en existe trois. Ils permettent de former essentiellement des syntagmes désignant le déroulement ou l'accomplissement d'un procès, ou encore un nom tout court. (Cf. Tableaux 1, 2 et 3)

Tableau 1 : Quelques verbes en -Ø-a

IMPERATIF.2SG	« le fait de » / « l'action de »	Glose
fó	fòà	partir, départ
nné	nnjâ	s'asseoir, fait de s'asseoir
pîné	pînjâ	se coucher, fait de se coucher
tó	tòà	coudre
só	sòà	allumer

Tableau 2 : Quelques verbes en -ga-a

IMPERATIF.2SG	« le fait de » / « l'action de »	Glose
wō	wōgá	Creuser
sǔ	sǔŋǎ	Bâtir
bé	Bégáà	Cuire
kǔ	kǔŋǎ	accoucher
sá	Sàgáà	Couper

Tableau 3 : Quelques verbes en -sja

IMPERATIF 2SG	« le fait de » / « l'action de »	Glose
djè	djèsjâ	Arriver
jéré	jérésjâ	Appeler
sjă	sésjâ	Comprendre
měà	mésjâ	Avaler
bjé	bjésjâ	Pleurer

Nous analysons dans la section prochaine ces différents suffixes. Nous les aborderons au cas par cas.

3. ANALYSE DES FAITS

3.1 Les verbo-nominaux avec le suffixe -a

En examinant les items présentés dans le Tableau 1, on note que la totalité des verbes apparaissent avec le suffixe *-a*. Toutefois, ce suffixe apparaît également avec tous les autres verbo-nominaux. En effet, les suffixes *-gaa* et *-sja* peuvent respectivement être analysés comme le résultat des combinaisons de *-ga+a* et *-si+a*. En plus, le suffixe *-a* apparaît même avec les noms. Comprendre donc la présence de *-a*, en contexte verbal, requiert de se pencher au préalable sur sa véritable nature. Pour ce faire, nous écrivons deux lignes sur *-a* avant de poursuivre. En réalité, le morphème *-a*, loin d'être une terminaison verbale, passe plutôt pour être un élément nominal étant tantôt un déterminant, tantôt un pronom objet selon sa distribution et les positions syntaxiques qu'il remplit. Ce fait vient corroborer l'idée que les unités qui nous intéressent ici sont des verbo-nominaux puisqu'ils peuvent s'associer à un déterminant. D'ailleurs, d'un point de vue théorique, il n'existe pas de différence entre les noms et les verbes. Ils sont logés à la même enseigne : ils appartiennent à la classe des radicaux i.e. des unités a-catégorielles dont la catégorie est déterminée à partir d'un élément fonctionnel avec lequel elles se combinent (D. Embick & A. Marantz 2008). N. A. Chomsky (2013) dans « sa théorie » sur la projection rend bien cette idée, quand il écrit que les radicaux font partie de ces éléments qui ne possèdent pas intrinsèquement d'étiquette. Ainsi trop faibles, ils ne sont pas visibles par l'algorithme d'étiquetages. Si tel est donc le cas, le fait que le morphème *-a* soit un déterminantⁱ tout en s'associant avec ces unités est aisément tenable. Les verbes de cette catégorie sont des verbes qui ne requièrent pas d'objet inhérent. Ils sont du type *V-Ø-a*.

3.2 Les verbo-nominaux avec le suffixe-ga-a

Les items du tableau 2 présentent un autre suffixe (*-ga*) en plus de *-a*. Comme admis plus haut, ce suffixe apparaît avec les verbes dans leur forme de citation, à l'image de *-a* et *-sja*. Or, puisque *-a* s'est avéré être autre chose qu'une flexion verbale, il est naturel de s'interroger sur le rôle et le statut de cette unité. Nous écarterons pour l'heure la question de son statut qui est plus problématique qu'il n'y paraît. Nous discutons plutôt son rôle et sa fonction syntaxique (Cf. (4) à (9)).

Considérons les exemples suivants :

- (4) gbé ṣə-ŋá-à
arbre couper-Cl-DEFⁱⁱ
Le fait de planter (l') arbre
- (5) mlà bé-gá-à
riz cuire-Cl-DEF.
Le fait de cuire du riz
- (6) a. nà-ŋá-à
battre-OBJ-DEF
battre (chose)
- b. nà plà à
battre tam-tam DEF
bats le tam-tam !
- c. plà nà-ŋá-à
tam-tam battre-Cl-DEF
le fait de battre le tam-tam

- (7) a. fé-gā
balayer.IMP-OBJ
balaie (chose) !
- b. fè-gá-à
balayer-OBJ-DEF
Le fait de balayer (chose)
- (8) a. sá-gā
couper.IMP-OBJ
Coupe (chose) !
- b. sà-gá-à
couper-OBJ-DEF
Le fait de couper (chose)
- c. sá gbé-gá-à
couper.IMP bois-Cl-DEF
Coupe du/le bois
- d. gbè-gá-à sá
bois-Cl-DEF couper
Le bois est-il coupé ?
- (9) bákáríì pèlé [gbòṇòrò jògɔ́]ì àì jé-gáì
Bakari fabriquer tabouret deux 3SG vendre-PRON.OBJ
« Bakari a fabriqué deux tabourets et les a vendus »

L'observation de ces faits nous donne de constater que *-ga* serait un morphème de classe (cf. (4), (5), (6c), (8c) et (8d)). Les données en (6a), (7), (8a), (8b) et (9), par contre, montrent qu'il occupe une position objectale : il est l'objet générique de cette catégorie de verbe qui nécessite un complément. *-ga*, à l'instar de *-a*, a plusieurs emplois : il peut être un pronom objet ou encore un déterminant selon le cas. Alors, il est pronom objet lorsqu'il apparaît avec le verbe à objet non spécifié (cf. (6a), (7b) et (8b)) et déterminant dans les autres types de locution « verbale » ainsi qu'avec les « noms » (cf. (8d), (10)).

- (10) a. dī-gá-à « (l') aile » => dī-bé-àⁱⁱⁱ « (les) ailes »
b. tíŋ-gá-à « (l') arbre » => tíŋ-bé-à « (les) arbres »
c. sè-gá-à « (la) queue » => sè-bé-à « (les) queues »
d. gbɔ̀-ŋá-à « (le) pied » => gbɔ̀-bé-à « (les) pieds »
e. jé-gá-à « (le) village » => jé-bé-à « (les) villages »

-ga qui semble déterminer une classe nominale spécifique commute avec le morphème *-be* au pluriel. *-a* (défini) permet à *-ga* d'assumer la fonction de déterminant.

Les verbo-nominaux avec le suffixe *-si-a*

Si les items avec les suffixes *-a* et *-ga* semblent être élucidés, cela n'est pas tout à fait le cas de *-si*. Nous avons effectué un test pour analyser *-si*, mais cela s'est avéré quelque peu difficile d'autant qu'il s'agit probablement d'un morphème lexical qui s'est grammaticalisé. Dans les faits, nous avons comparé *-si* dans *djè-sí-à* (« arriver ici ») au suffixe *-le* dans *wíí-lè-à* (« arriver là-bas »). Dans la pratique, nous avons d'abord comparé

la distribution de *wíílè* à celle de *djè* en ce qui concerne les adverbes de temps ici (*wó nà*) et là-bas (*lógó nà*) (cf (11) et (12)).

- (11) a. à djè wó nà
 3SG arriver.Acc ici
 Il est arrivé ici
- b. *à djè lógó nà
 3SG arriver.Acc là-bas
 Il est arrivé là-bas
- (12) a. *à wíílè wó nà
 3SG arriver.Acc ici
 Il est arrivé ici
- b. à wíílè lógó nà
 3SG arriver.Acc là-bas
 Il est arrivé là-bas

L'observation des faits montre, d'une part, que la phrase « à *djè wó nà* » est attestée dans la langue contrairement à « * à *djè lógó nà* ». D'autre part « à *wíílè lógó nà* » est reconnue lorsque « *à *wíílè wó nà* » est refusée. Cette agrammaticalité est due à un fait : autant *-le* que *-sí* (qui induisent une certaine directionnalité ou localité) sont dans le même paradigme. *-sí* est un locatif de proximité qui désigne un lieu proche contrairement à *-le* qui est un locatif indiquant un lieu autre que le lieu où se situe le locuteur (éloignement). On peut ainsi dire que, *-le* dénotant un lieu, forme avec le verbe une locution verbale. *-sí* dans *djèsjá* qui semble occuper une position d'objet (générique) locatif, lorsqu'il est spécifié, cède sa place à l'objet lexical. La différence qu'on pourrait relever est que le locatif *-le* contrairement à *-sí* semble s'être compacté avec le verbe avec lequel il apparaît puisqu'il est difficile de l'isoler.

De ce qui précède, on pourrait bien avancer que *-sí* également est un pronom locatif. *-sí* qui se combine ainsi avec les verbo-nominaux induit une localité (cf (13a)) ou implique une certaine directionnalité qu'elle soit « horizontale »^{iv}, comme nous pouvons le voir dans les exemples (13b), (13c) et (13f), ou « verticale »^v (cf. (13d), (13e))

- (13) a. jì-sí (« endroit »)
 b. jéré-sí-à (« fait d'appeler »)
 c. djè-sí-à (« fait d'arriver »)
 d. még-sí-à (« fait d'avalier »)
 e. bjé-sí-à (« fait de pleurer (verser des larmes) »)
 f. kè-sí-à (« fait de chercher »)

Si *-le* et *-sí* ont tous deux à avoir avec la directionnalité, leur différence distributionnelle vient de divers processus de grammaticalisation.

En somme, les verbes, selon leurs caractéristiques morphosyntaxiques (traits syntaxiques dans la terminologie minimaliste) semblent venir avec des pronoms qui servent de « objet par défaut » pour les compléments à sélectionner par le verbe.

« le fait de » / « l'action de » : lecture verbo-nominale des radicaux bèré

La lecture « le fait de X » / « l'action de X » des verbes à la forme non finie n'est en réalité pas le fait des suffixes (-a ; -gaa ; -sja) car ils ne sont pas des flexions verbales. Ladite interprétation « le fait de X » / « l'action de X » qui motive souvent le fait que les verbes dans un tel contexte soient traités comme des déverbaux est une sorte d'illusion d'optique – créée par la traduction de cette expression en Français.

D'ailleurs, la différence par exemple entre *partir*, *le fait de partir*, et même *l'évènement de départ* n'est que morphologique. En effet, formellement, [[partir]] = [[départ]] i.e. *partir* et *départ* dénotent tous un « évènement de départ » (cf. P. M. Pietroski 2005, A. Kratzer 1998, G. Ramchand 2008, 2011, i.a.). On peut également souligner ce fait en baoulé avec le verbe *di*. *di* et *di-le*, en baoulé, ont en réalité le même sens. Ils désignent tous deux l'évènement de *manger* i.e. *manger(e)* plus formellement K. J. Akpoué (2018). En somme, ce n'est pas le morphème -le qui conférerait la lecture « le fait de V » à *di-le*. Les flexions du type -le devraient être vues comme une sorte de « cas verbal » c'est-à-dire la forme que le radical verbal revêt en contexte non fini. D. Creissels et S. Biaye (2016 : 176) abondent dans le même sens lorsqu'ils admettent que

Chaque lexème verbal (...) correspond à un nom de procès qui (...) constitue la pure désignation du procès signifié par le lexème verbal. Ceci veut dire qu'on peut gloser le nom de procès comme 'le fait de V', à la différence d'autres noms déverbaux qui ne se réfèrent pas purement au procès mais à la manière de le réaliser, à son résultat, ou à ce qui peut faire le propre d'une instance particulière du procès (sans parler des noms déverbaux se référant à l'instrument, à l'agent ou au lieu du procès).

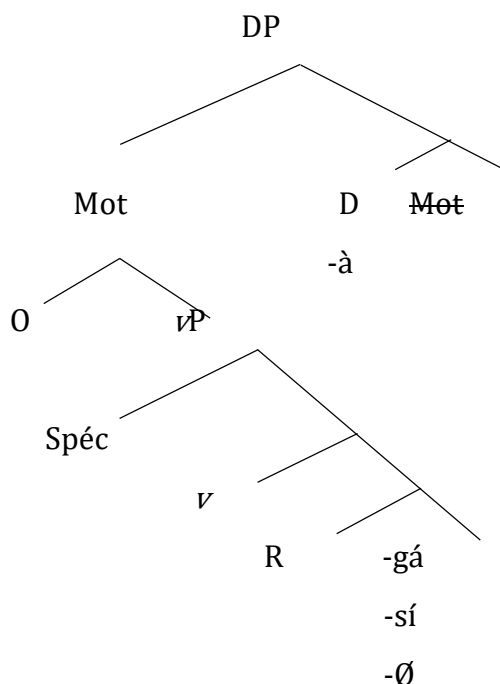
Comme l'expliquent ces auteurs, les noms de procès ont, en fait, le même sens que les lexèmes verbaux, ou mieux, le nom du procès est une autre dénomination du lexème verbal.

4. MODELISATION A PARTIR DU PROGRAMME MINIMALISTE : SUR LA MORPHOSYNTAXE DES RADICAUX BÈRÉ

De ce qui précède, il ressort que l'analyse des verbes a révélé que le bèré possède trois suffixes verbaux notamment -Ø ; -ga et -si. On pourrait considérer une règle de base pour chacun des schèmes présentés c'est-à-dire *V-ClØ-a* ; *V-Clga-a* ; *V-Clsi-a*. Ceci serait non moins important pour la compréhension de ce fonctionnement verbal mais suggérerait plusieurs règles qui rendraient plus complexe l'apprentissage de la langue. Or, les conclusions des études menées dans le cadre du Programme Minimaliste corroborent l'idée que les langues naturelles sont bâties sur un système beaucoup plus minimal qu'il n'y paraît.

Cette conjecture est également vraie pour la formation des radicaux verbaux en bèré. Ainsi, les trois schèmes présentés sont en fait dérivés au moyen d'un seul et même système sous-jacent que nous présentons ci-après :

(14)



-ga ou *-si* fusionnent d'abord avec le radical ; ensuite le résultat de cette fusion est combiné avec *v* qui permet à la structure de remplir une fonction verbale. Par la suite, le groupe verbal fusionne avec le spécifieur pour se projeter au niveau maximal *vP* afin de former la locution verbale.

Sur cette représentation arborescente, les morphèmes *-Ø*, *-ga* et *-si* qui sont en fait dans le même paradigme sont toujours suffixés. Ils marquent l'objet qui sera spécifié. Cependant, lorsque l'objet spécifié est présent et que ces suffixes apparaissent toujours suffixés au verbe, il s'agit dans un tel cas de marqueurs de classe nominale. *-a* qui est un déterminant forme un DP en s'associant avec la structure contenant la locution verbale. Comme le font remarquer Y. J. Bogny (2009, 2014, 2016) et E. Aboh (2002, 2004), le mot ou NP se déplace dans le spécifieur du DP à cause des propriétés idiosyncratiques des déterminants qui s'y trouvent. A la forme finie, plus précisément à l'Accompli, le verbe quitte sa position d'origine (après l'objet) et se déplace à gauche (i.e. avant l'objet). En bèré, comme dans la quasi-totalité des langues Kwa, l'ordre des constituants du groupe verbal à l'Inaccompli, tout comme dans les propositions non finies, est OVet VO à l'Accompli (Y. J. Bogny 2014). Néanmoins certaines langues Kwa (baoulé, agni, ewe, ...) admettent aussi l'ordre VO à l'Inaccompli. Il reste exclusivement OV pour d'autres tels que l'akyé et le bèré.

CONCLUSION

L'analyse de la structure interne des verbes en bèré a permis non seulement de relever trois suffixes (*-Ø-a* ; *-ga-a* ; *-si-a*), mais aussi de mettre en évidence la structure qui sous-tend la distribution desdits suffixes. En effet, ils peuvent tantôt jouer le rôle d'objet générique, tantôt celui de pronom de rappel et parfois même celui de déterminant. Ils sont objet générique ou pronom lorsqu'ils apparaissent avec les verbes. Ils jouent le rôle de déterminant quand ils sont associés avec le défini *-a*.

La position défendue ici est qu'ils sont en fait des suffixes nominaux car ils ont trait au groupe nominal. Leur présence en contexte verbal tient à deux faits. D'une part, les unités étudiées ici se trouvent être des verbo-nominaux ; de ce fait, ils peuvent se combiner à des marqueurs de classe nominale. D'autre part, il y a que leur fonction dans les locutions « verbales » peut-être aussi celle de marquer la place de l'objet qui sera spécifié. Cette conclusion est motivée par l'analyse des « verbes » bèré en contexte. Cette analyse a montré qu'autant ils apparaissent dans la forme de citation des unités concernées ici, autant ils peuvent être utilisés comme pronom objet dans les contextes d'actualisation verbale de ces lexèmes verbo-nominaux. C'est notamment le cas de *-ga*. *-si*, quant à lui, en plus d'être un complément, a un trait de localité. La différence constatée entre sa distribution et celle de *-ga* ou même d'un item plus proche de lui (*-le*) est à mettre au compte de la grammaticalisation. Concernant leur statut, plusieurs arguments soutiennent le fait qu'il s'agit en fait de marqueurs de classes nominales qui assument différentes fonctions syntaxiques même s'il ne reste que des vestiges de ce système de classification nominale.

REFERENCES

- ABOH, Enoch O, (2002). La morphosyntaxe de la périphérie gauche nominale. *Recherches Linguistiques de Vincennes*, 31, 9–26.
- ABOH, Enoch O., (2004a). Topic and focus within D. *Linguistics in the Netherlands*, 21(1), 1–12.
- AKPOUE, Kouamé Josué. (2018). Sur la proéminence aspectuelle des langues négroafricaines. La problématique du temps dans les langues Volta-Congo et Mandé. *Colloque International Abilang* 3.
- AKPOUE, Kouamé Josué, & Kouakou, N. G. (2018). Encodage lexical des TAM dans les langues naturelles : cas du baoulé et du bèré. Présenté au 1er Colloque International Hispano-Africain.
- BOGNY, Yapo Joseph, (2009). La structure de DP dans les langues Kwa. *Revue du LTML*, (3), 1 – 28.
- BOGNY, Yapo Joseph, (2014). *Arguments, marqueurs aspecto-modaux et ordre des mots dans les langues Kwa : Une approche Minimaliste*. Abidjan : Thèse de doctorat d'État, Université Félix Houphouët-Boigny.
- BOGNY, Yapo Joseph, (2016). Cartographie de la couche CP en akyé et en baoulé. *Cheminements linguistiques : Mélanges en hommage à N'Guessan Jérémie KOUADIO*.
- CHOMSKY, Noam A., (1995). The minimalist program (current studies in linguistics 28). *Cambridge, MA: MIT Press*, Pp. 420.
- CHOMSKY, Noam A., (2013). Problems of projection. *Lingua*, 130, 33-49.
- CREISSELS, Denis & Seckou Biaye. (2016). *Le balant ganja. Phonologie, morphosyntaxe, liste lexicale, textes*. IFAN CH. A. DIOP.
- EMBICK, David, & Alec Marantz. (2008). Architecture and blocking. *Linguistic inquiry*, 39(1), 1-53.
- GUERIN, Maximilien, (2016), Les constructions verbales en wolof : vers une typologie de la prédication, de l'auxiliation et des périphrases. Linguistique. Université Sorbonne Paris
- HASPELMATH, Martin, (2011). The indeterminacy of word segmentation and the nature of morphology and syntax, *Folia linguistique*, 45(1), 31-80.
- HOUIS, Maurice, (1977). Plan de description systématique des langues négro-africaines, *Afrique et Langage*, 7, pp. 5-65.
- KHACHATURYAN, Maria, (2014). Grammaire de la langue mano (mandé-sud) dans une perspective typologique. Linguistique. Institut National des Langues et Civilisations Orientales- INALCO, PARIS.
- KOOPMANN, Hilda, (2016). Unifying Syntax and Morphology and the SSWL database project The 1st SynCart Workshop, Chiusi, Department of Linguistics, UCLA

- KRA, K. A. E. & Kanabin O. Yéo, (2017). Morphologie et sémantique des déverbaux en koulango et en sénoufo, *Longbowu, Revue des Lettres, Langues et Sciences de l'Homme et de la Société*, N° 003.
- KRATZER, Angelika, (1996). Severing the external argument from its verb. In *Phrase structure and the lexicon* (pp. 109-137). Springer, Dordrecht.
- LONGOBARDI, Giuseppe, (2005). Toward a Unified Grammar of Reference in press in *Zeitschrift für Sprachwissenschaft* 24 :5-44
- PIETROSKI, Paul M., (2005). *Events and semantic architecture*. Oxford University Press.
- Ramchand, G. C. (2008). *Verb meaning and the lexicon: A first phase syntax* (Vol. 116). Cambridge University Press.
- RAMCHAND, Gilian, (2011). Minimalist semantics. *The Oxford Handbook of Linguistic Minimalism*.
- SCALISE, Sergio. (1986). *Generative morphology*, Dordrecht - Holland/Riverton USA, Foris publication.
- SELKIRK, Elisabeth O., (1982). *The syntax of words*, The MIT press, Cambridge (Mass.).